

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.406. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
17
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITE, FONDATEUR ::

L'ANGLETERRE VEUT VENGER SES MORTS INNOCENTS

Bilan des victimes des raids aériens au-dessus de l'Angleterre
618 MORTS -- 1.607 BLESSÉS

RAIDS DE ZEPPELINS

1915

19 *Janvier*. — Yarmouth et district :
4 tués ; 9 blessés.

14 *Avril*. — Tyneside : 2 blessés.

16 *Avril*. — Lowestoft et côte orientale :
néant.

10 *Mai*. — Southend : 1 tué.

17 *Mai*. — Ramsgate : 2 tués ; 8 blessés.

27 *Mai*. — Southend : 3 tués..

31 *Mai*. — Environs de Londres : 6 tués ;

4 *Juin*. — Côtes est et sud-est : néant.

6 *Juin*. — Côte est : 5 tués ; 40 blessés.

15 *Juin*. — Côte nord-est : 15 tués ;
15 blessés.

9 *Août*. — Côte est : 15 tués ; 14 blessés.

12 *Août*. — Côte est : 6 tués ; 23 blessés.

17 *Août*. — Comtés de l'est : 10 tués ;
36 blessés.

7 *Septembre*. — Comtés de l'est : 10 tués
46 blessés.

8 *Septembre*. — Comtés de l'est et Londres
20 tués ; 86 blessés.

12 *Septembre*. — Côte orientale : néant.

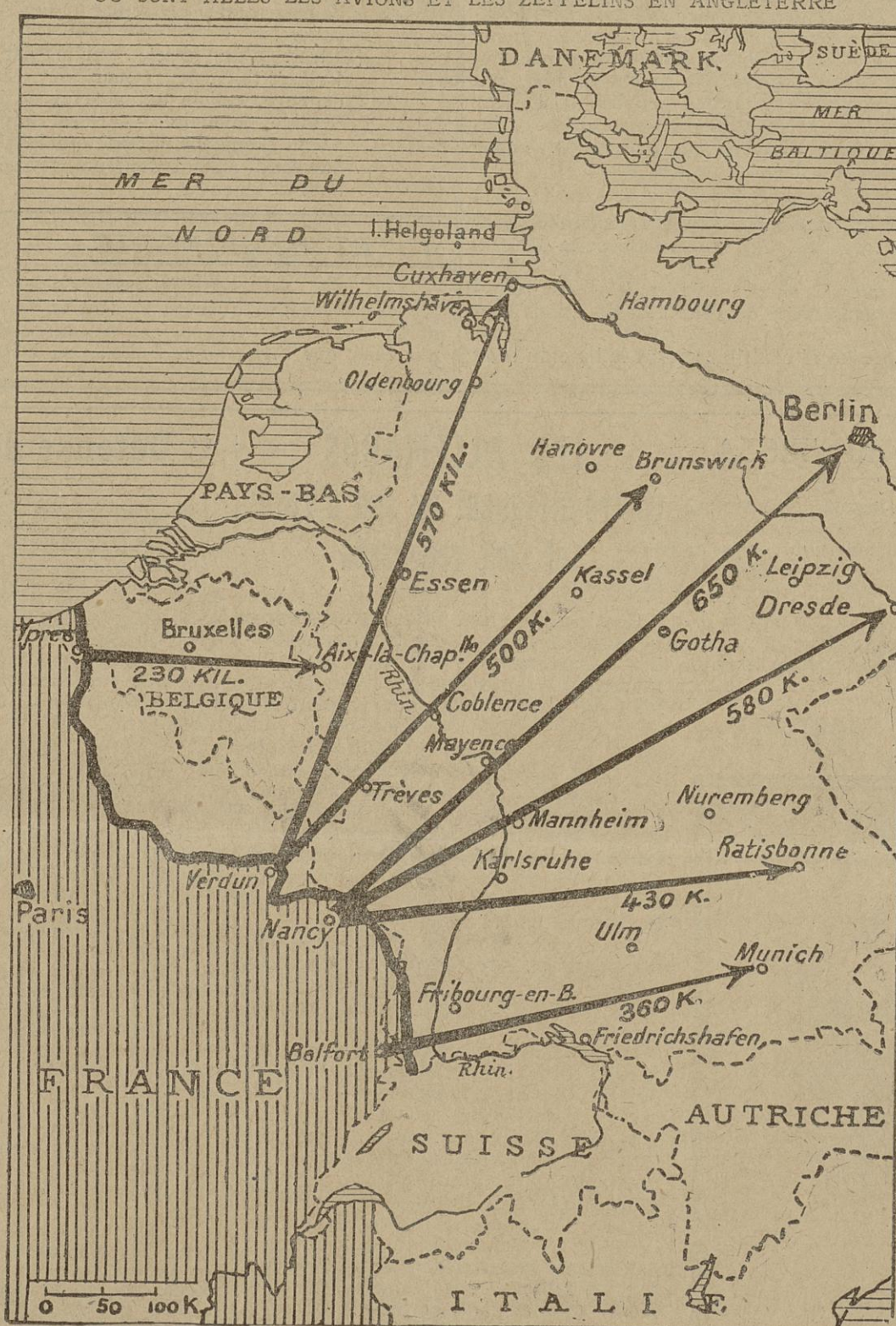
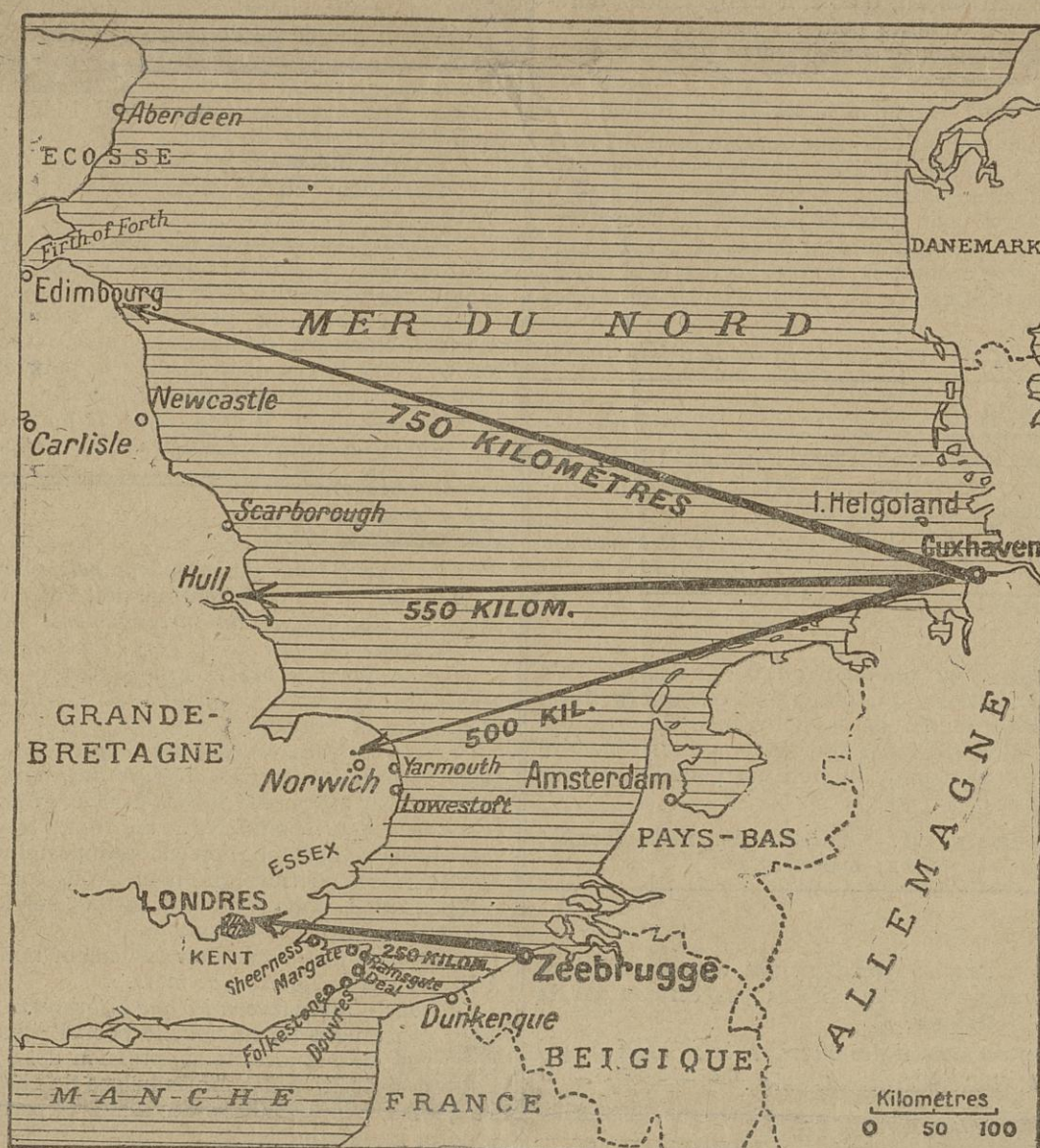
13 *Septembre*. — Côte orientale : néant.

14 *Septembre*. — Côte orientale : néant.

19 *Octobre*. — Londres : 84 tués ; 143 blessés.

1916

31 *Janvier*. — Comtés nord-est et centre :
59 tués ; 101 blessés.
5 *Mars*. — Côte nord-est : 12 tués ;
33 blessés.
31 *Mars*. — Comtés de l'est : 43 tués ;
66 blessés.
1^{er} *Avril*. — Côte nord-est : 17 tués ;
100 blessés.
2 *Avril*. — Côte d'Ecosse : 10 tués ;
11 blessés.
24 *Avril*. — Comtés de l'est : 2 tués ;
2 blessés.
25 *Avril*. — Comtés d'Essex et Kent :
néant (seule victime : un cheval !)
26 *Avril*. — Comté de Kent : néant.
2 *Mai*. — Nord-est de l'Angleterre, sud
de l'Ecosse : néant.
29 *Juillet*. — Côte orientale : néant.
30 *Juillet*. — Comtés de l'est et sud-est :
néant.
2 *Août*. — Comtés de l'est : néant (9 che-
vaux tués ; 3 blessés.)
7 *Août*. — Côtes est et nord-est : 6 tués ;
17 blessés.



RAIDS DE ZEPPELINS (Suite)

2 *Septembre.* — Côte est et Londres :
2 tués ; 13 blessés.
23 *Septembre.* — Londres : 38 tués ;
125 blessés.
25 *Septembre.* — Côtes est et nord-est :
36 tués ; 27 blessés.
1^{er} *Octobre.* — Côtes orientales et Lon-
dres : 1 tué ; 1 blessé.
27 *Novembre.* — Côte nord-est : 1 tué ;
16 blessés.

1917

16 Mars. — Comtés sud-est : néant.
16 Mars. — Comtés sud-est : dommages insignifiants.
23 Mai. — Côte orientale : 1 tué.

AU TOTAL:

Tués : 409. — Blessés : 934.

RAIDS D'AVIONS

1915

20 Mars. — Deal : néant.

1916

22 *Janvier*. — Comté de Kent : 3 tués ;
4 blessés.
9 *Février*. — Comté de Kent : 3 blessés.
20 *Février*. — Côtes est et sud-est : 3 tués ;
1 blessé.
28 *Février*. — Côte sud-est : 1 tué.
20 *Mars*. — Comté de Kent : 9 tués ;
31 blessés.
3 *Mai* — Deal : 3 blessés.
9 *Juillet*. — Côtes du comté de Kent :
néant.
22 *Octobre*. — Sheerness (côte orientale) :
néant.
23 *Octobre*. — Margate : 2 blessés.
28 *Novembre*. — Londres : 4 blessés.

1917

5 *Avril*. — Comté de Kent : néant.
7 *Mai*. — Londres : 1 tué ; 2 blessés.
25 *Mai*. — Côte sud-est : 76 tués ; 174
blessés.
5 *Juin*. — Côte d'Essex : 12 tués ; 36
blessés.
13 *Juin*. — Côte d'Essex et Londres :
104 tués ; 413 blessés.

AU TOTAL:

Tués : 209. — Blessés : 673.



TABLEAU COMPLET DES RÉSULTATS DES RAIDS AÉRIENS ALLEMANDS EN ANGLETERRE, DEPUIS LE 19 JANVIER 1915 JUSQU'A CE JOUR

Les Allemands semblent, depuis quelque temps, préférer les avions aux massifs et vulnérables zeppelins. Au cours des 40 expéditions nocturnes réalisées par leurs dirigeables, les résultats obtenus n'ont pas, en effet, été proportionnés aux pertes subies. Voici le

détail et le total de ces assassinats qui ne sauraient avoir la moindre influence sur les événements militaires. En bas, le lieutenant Warneford, le premier Anglais qui abattit un zeppelin, à Bruges, et le lieutenant Robinson, qui abattit le premier zeppelin en Angleterre.

UNE PROCLAMATION AU PEUPLE HELLÈNE

L'apaisement va se faire peu à peu en Grèce.

ATHÈNES, 15 juin. — Le haut commissaire des puissances protectrices fait publier aujourd'hui la proclamation suivante :

Au peuple hellène,

La France, la Grande-Bretagne et la Russie ont voulu l'indépendance, la grandeur et la prospérité de la Grèce.

Elles entendent défendre le noble pays qu'elles ont libéré contre les efforts réunis des Turcs, des Bulgares et des Allemands.

Elles sont ici pour déjouer les manœuvres des ennemis héréditaires du royaume.

Elles veulent mettre fin aux violations répétées de la Constitution et des traités, aux déplorables intrigues qui ont abouti au massacre des soldats des pays unis.

Berlin commandait hier Athènes et conduisait graduellement le peuple sous le joug bulgare-allemand.

Nous avons résolu de rétablir la vérité constitutionnelle et l'unité de la Grèce.

Les puissances garantes ont, en conséquence, demandé au roi Constantin d'abdiquer.

Elles ne prétendent pas toucher à la royauté constitutionnelle. Elles n'ont d'autres ambitions que d'assurer le fonctionnement régulier de la Constitution à laquelle le roi Georges, de glorieuse mémoire, avait toujours été scrupuleusement fidèle et que le roi Constantin a cessé de respecter.

Hellènes, l'heure de la réconciliation est venue. Vos destinées sont étroitement associées à celles des puissances garantes. Votre idéal est le même, vos espérances sont les mêmes.

Nous faisons appel à votre sagesse et à votre patriotisme.

Aujourd'hui le blocus est levé. Toute répression contre les Grecs, à quelque parti qu'ils appartiennent, sera impitoyablement réprimée.

Aucune atteinte à l'ordre public ne sera tolérée. Les biens et la liberté de chacun seront sauvegardés.

C'est une ère nouvelle de paix et de travail qui va s'ouvrir devant vous.

Sachez que, respectueuses de la souveraineté nationale, les puissances protectrices n'ont nullement l'intention d'imposer au peuple grec la mobilisation générale.

Vive la Grèce unie, grande et libre !

Au nom de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie, le haut commissaire des puissances protectrices.

Signé : JONNART.

Cette proclamation a produit, dans tous les milieux, une impression favorable et inspire confiance dans le sort et dans l'avenir du pays. Les journaux de toutes nuances la commentent avec sympathie.

On sait maintenant que M. Venizelos avait, avant qu'elle fût un fait accompli, adhéré à la désignation du prince Alexandre comme successeur de Constantin.

Les milieux vénizelistes sont quelque peu animés et l'on y professe des sentiments plutôt optimistes. On y croit à la réconciliation des deux Grèces, mais à certaines conditions, dont la première serait le remaniement complet du ministère. Zaimis, Deux ou trois représentants du parti vénizeliste (parti libéral) devraient y entrer.

Enfin, les vénizelistes, pour couronner la politique d'apaisement qu'ils préconisent, demandent la convocation, à Athènes, de la Chambre régulièrement élue en juin 1915 et dissoute par Constantin.

Les conditions des vénizelistes sont généralement commentées avec sympathie, et l'on croit qu'un accord interviendra prochainement, qui mettra tout au point et chacun à sa place.

Les journaux publient une lettre autographe adressée au président du Conseil, M. Zaimis, par le roi déchu, et dans laquelle il dit :

« En quittant mon pays bien-aimé, je désire vous exprimer encore une fois mes chaleureux remerciements pour les nombreux services que vous avez rendus sous mon règne à la Grèce et à Moi.

« Sous le règne de mon père, dans des circonstances difficiles pour la nation, vous avez géré les affaires nationales avec une profonde connaissance des intérêts helléniques, et avec succès, aussi bien à la tête du gouvernement qu'en Grèce. Pour la troisième fois, vous gères les affaires de l'Etat à l'avantage du pays.

« Je souhaite que vous continuiez à offrir vos services à la patrie et à mon fils Alexandre.

« Je vous exprime en mon nom, ainsi qu'au nom de la Reine, notre reconnaissance pour le dévouement dont vous avez fait preuve envers nous dans de douloureux moments. »

LE NOUVEAU ROI DE GRÈCE EST SURTOUT UN SPORTSMAN



LE PRINCE ALEXANDRE AUX BAINS DE MER AVANT LA GUERRE

Le jeune prince, que la néfaste politique du roi Constantin son père vient d'amener au pouvoir, ne semble pas s'être préparé d'une façon bien spéciale à jouer un rôle politique important. On dit que les sports, l'automobilisme et la natation surtout, ont ses préférences. Le voici, peu de temps avant la guerre, revenant de prendre son bain quotidien sur une plage anglaise.

Buts de Guerre Alliés et Ennemis

Après tant de discussions, qui ont eu, du moins, le bénéfice de faire jaillir la lumière d'une façon éclatante, il nous a paru intéressant de réunir et d'opposer dans un tableau précis les buts de guerre de l'Entente tels qu'ils ont été proclamés officiellement, et ceux des Empires centraux, tels qu'on peut les dégager, à travers le silence concerté des gouvernements ennemis, de la presse, organe de l'opinion publique. Un tel exposé se passe de commentaires et de conclusions.

FRANCE

« La Chambre des députés, expression directe du peuple français, contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre à l'Assemblée nationale les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France, déclare attendre de la guerre qui a été imposée à l'Europe par l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie et la juste réparation des dommages. »

« Éloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples grands ou petits dans une organisation dès maintenant préparée de la société des nations. »

(Ordre du jour voté par la Chambre le 4 juin 1917.)

« Le Sénat, convaincu qu'une paix durable ne peut sortir que de la victoire des armées alliées, affirme la volonté de la France, ferme dans ses alliances, fidèle à son idéal d'indépendance et de liberté pour tous les peuples, de poursuivre la guerre jusqu'à la restitution de l'Alsace et de la Lorraine, la sanction des crimes, la réparation des dommages, l'obtention de garanties contre un retour offensif du militarisme allemand... »

(Ordre du jour voté par le Sénat le 6 juin 1917.)

ANGLETERRE

« La France doit reprendre l'Alsace-Lorraine ; l'Italie, les provinces irredentes ; la Belgique, la Serbie et nos populations du Nord, recevoir des indemnités. »

(Discours de lord Robert Cecil, à la Chambre des Communes, le 17 mai 1917.)

ITALIE

« Nulle entreprise de conquête ou de domination n'a inspiré l'action de l'Italie, qui est entrée en guerre librement pour la cause sacrée de la délivrance des peuples opprimés et la sécurité de son indépendance. La victoire finale devra assurer au monde une ère de paix fondée sur la liberté et la justice. »

(Télégramme de M. Sonnino à M. Terestchenko, le 24 mai 1917.)

RUSSIE

« La révolution russe ne reculera pas devant la baïonnette des conquérants et ne se laissera pas écraser par la force militaire de l'étranger. »

(Proclamation du conseil des ouvriers, le 28 mars 1917.)

Discours de M. Tchekidze, même date :

« Avant de parler de paix, nous proposons aux Allemands de détrôner Guillaume II. »

« Laissons à la volonté des peuples, en étroite union avec nos alliés, de décider définitivement de toutes les questions ayant trait à la guerre mondiale et à son achèvement, le gouvernement provisoire croit de son droit et de son devoir de déclarer dès à présent que la Russie libre n'a pas pour but de dominer les autres peuples ni de leur enlever leur patrimoine national, ni d'occuper de force les territoires étrangers, mais d'établir une paix solide fondée sur le droit des peuples à disposer de leur sol. »

(Déclaration du gouvernement provisoire, le 9 avril 1917.)

« Le gouvernement provisoire fera des démarches pour préparer un accord avec les alliés sur la base de la déclaration du 9 avril. »

(Déclaration du gouvernement provisoire, le 13 mai 1917.)

« Les buts des démocraties de France et de Russie sont analogues :

« Paix sans annexion ni contribution sur la base du droit

des peuples à disposer d'eux-mêmes, devoir de l'armée révolutionnaire de donner la liberté au monde entier.

» La réunion de l'Alsace-Lorraine à la France n'est pas une annexion, mais un acte de justice. »

(Résolution du conseil des ouvriers et soldats, le 3 juin 1917.)

ÉTATS-UNIS

« L'Amérique, dans cette guerre, ne cherche pas un profit matériel ni un agrandissement d'aucune sorte. Elle ne combat pas pour un avantage personnel, mais pour la libération des peuples, quels qu'ils soient, des agressions d'une autocratie violente.

» Aucun peuple ne doit être contraint de vivre sous une souveraineté sous laquelle il ne désire pas vivre.

» Aucun territoire ne doit changer de mains, si ce n'est dans le but d'assurer à ceux qui l'habitent des chances équitables de vie et de liberté.

» Aucune indemnité ne doit être réclamée, excepté celles qui constituent un dédommagement pour des torts manifestes.

» Aucun remaniement de pouvoirs ne doit être fait, excepté ceux tendant à amener la paix et l'avenir dans le monde, et le bien-être et le bonheur futurs des peuples.

» Alors, libres, les peuples du monde devront former ensemble une sorte de ligue destinée à amener la combinaison de leurs forces pour assurer la paix et la justice dans les transactions des nations entre elles. »

(Message de M. Wilson, remis le 6 avril par M. Francis, ambassadeur des États-Unis, au gouvernement russe.)

ALLEMAGNE

« La paix à venir doit être une paix allemande.

» En aucun cas cette paix ne doit être une paix de renoncement, c'est-à-dire un arrangement international dans lequel, pour l'amour de la paix, nous devrions simplement rendre ce que nos braves armées ont conquis par des victoires sans exemple, et au prix de sacrifices extraordinaires durs et sanglants... »

« Nous ne pouvons pas, sans doute, faire droit aux aspirations de tous les peuples engagés dans cette guerre... »

« La paix allemande doit en première ligne apporter l'assurance de la sécurité militaire de nos frontières à l'est et à l'ouest. »

« La paix allemande doit encore apporter une compensation aux sacrifices énormes que nous avons consentis. Pour cette compensation, nous comptons surtout sur le bassin de Briey qui est en notre possession. »

« La paix allemande doit également nous garantir l'accès à l'Océan et la liberté des mers. »

« Nous n'indiquerons ici que brièvement les autres prétentions concernant notamment le port d'Anvers, la possession de la côte de Flandre, la suppression des forts de la Meuse, la libre disposition des mines belges de charbon, l'indemnité de guerre et la fourniture des matières premières nécessaires à notre grande industrie. »

« Notre tâche sera d'obtenir l'exécution de ce programme des chefs de notre armée qui seront appuyés dans ce but par notre diplomatie. »

(Extrait d'un article publié par la *Kölnische Volkszeitung*, le 21 mai 1917, sur la paix Hindenburg, article qui a servi de base à un référendum populaire. — Il est impossible de citer aucun document ni texte officiel, le gouvernement allemand s'étant toujours refusé à publier ses buts de guerre.)

AUTRICHE-HONGRIE

Les buts autrichiens n'ayant jamais été exposés ni par des documents officiels, ni dans la presse, on peut dire qu'ils restent dans le vague : ils ne sauraient être, d'ailleurs, que ceux que l'Allemagne a dictés ou dictera à son alliée.

LE REMANIEMENT DU CABINET ITALIEN

La politique de nos alliés ne subira aucun changement.

La crise italienne se trouve résolue, au moins provisoirement. Le remaniement partiel que l'on annonce n'atteint ni les principaux portefeuilles politiques ni les personnalités les plus marquantes du cabinet, ni M. Sonnino, ni M. Bissolati. En somme, le ministère s'est concentré et resserré, comprenant que toute division, en ce moment-ci, ne servirait qu'à favoriser des intrigues neutralistes. La volonté de guerre de l'Italie vient encore de s'affirmer : c'est la moralité qu'il faut tirer de cet incident de la politique intérieure de nos alliés.

ROME, 16 juin. — L'agence Stefani publie la note suivante :

M. Boselli a soumis, aujourd'hui, au roi, certaines propositions concernant des modifications à apporter au cabinet. Le roi les a approuvées.



GÉNÉRAL GIARDINA

Le sous-secrétariat des armes et des munitions est devenu ministère, par l'attribution au général Dall'Olio, sénateur, d'un portefeuille de ministre.

Le commissariat des charbons a été supprimé. Le ministère des transports concentre, à présent, toutes mesures concernant les combustibles par le fait de l'attribution d'un autre portefeuille de ministre au sénateur Riccardo Bianchi.

M. Arlotto devient ministre sans portefeuille, et poursuit son actuelle mission aux États-Unis.

Les approvisionnements alimentaires sont également réunis au commissariat de la consommation.

Un comité ministériel, présidé par M. Scialoja, ministre, et composé de ministres détenant des portefeuilles spéciaux, aura à



GÉNÉRAL DALL'OLIO

(Phot. H. Manuel.)

mettre à l'étude les problèmes découlant du futur passage de l'état de guerre à celui de paix.

Il devra constituer une commission composée de membres du Parlement, de fonctionnaires, de personnalités compétentes en agriculture, industrie ou commerce. Cette commission sera chargée du travail préparatoire aux mesures à prendre par le comité.

Les ministres de la Guerre et de la Marine avaient, à plusieurs reprises, exprimé



M. ARLOTTO

(Phot. H. Manuel.)

le désir de reprendre leurs fonctions militaires au front.

Leur démission a été acceptée : en conséquence, le portefeuille de la guerre a été donné au général Gaetano Giardina et celui de la marine au contre-amiral Arturo Triangi.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

LES ALLEMANDS contre-attaquent au sud d'Ypres et sont repoussés

Ce n'est que vingt-quatre heures après la dernière attaque des troupes britanniques au sud d'Ypres que les Allemands ont tenté une réaction. Encore n'a-t-elle porté que sur une portion restreinte de la ligne conquise. On se souvient que nos alliés avaient gagné du terrain à la fois autour de Messines et sur les deux rives du canal d'Ypres à Comines, entre Klein-Zillebeke et Hollebeke. L'ennemi a contre-attaqué dans la moitié méridionale de ce dernier secteur, au sud du canal. Malgré une préparation d'artillerie des plus violentes, il a été complètement repoussé.

Sur notre front, les Allemands ont dirigé quelques reconnaissances vers nos lignes, dans la région de Verdun et en Lorraine; toutes ces tentatives ont échoué.

De l'attitude purement défensive que garde l'ennemi, sur l'ensemble du front, de la lenteur et de la faiblesse relative de ses réactions sur les points où on l'attaque, il ne faut pas se hâter de conclure que l'armée allemande soit épuisée. Il est, cependant, manifeste que sa puissance offensive a diminué sensiblement depuis l'an passé, et même depuis les deux derniers mois. Cette diminution a pour cause les pertes considérables que lui ont infligées nos offensives de l'automne dernier et de ce printemps, et la nécessité où l'ennemi s'est trouvé, en conséquence, d'entamer ses réserves stratégiques. Pour combler ce déficit, il a mis en ligne, depuis quelques mois déjà, des contingents de la classe 1917, et depuis le mois d'avril une partie de la classe 1918. Mais ces appels anticipés qui ne lui ont procuré aucun avantage immédiat, ont, en outre, gravement engagé l'avenir.

Jean VILLARS.

« Défense de siffler »

Les chasseurs des grands restaurants et des théâtres, les grooms qui surveillent les entrées et les sorties ne sont pas contents.

On sait qu'une note récente de la préfecture de police leur supprime en fait le plus fructueux de leurs privilèges : celui de faire en quelques minutes une collecte de pourboires étonnante.

Nous en avons interviewé plusieurs hier. Celui d'un restaurant à la mode voisin de la Madeleine nous a dit, sur le seuil où il règne, et sur le trottoir qui est son fief :

— Qu'on agisse en silence au théâtre, soit, mais ici c'est inconcevable !

— Pourquoi ? Est-ce parce que vous réprimez le sifflet au théâtre, même à la sortie ?

— Quelle blague ! On peut bien siffler à l'intérieur si l'on veut, mais dehors ça peut empêcher les voisins de dormir.

— Voilà un argument généreux.

— Et juste. Mais ici nous appelons les taxis à une heure où personne encore n'est couché.

— Mais il y a les passants qui ne peuvent jamais avoir une voiture ?

— Qu'ils se résignent à être des piétons jusqu'au bout de leur course. Pour nous, les clients sont des êtres sacrés, nous sommes ici pour les servir, pour aller même au-devant de leurs désirs.

— Pour vous dévouer, en un mot ?

— Mais oui, et nous le faisons avec un désintéressement qu'ils sont les premiers à reconnaître.

Le chasseur d'un théâtre élégant nous affirme :

— S'ils étaient livrés à eux-mêmes à la sortie, les spectateurs seraient désespérés. Ils quittent un rêve pour affronter une réalité. Ils ont besoin qu'on les aide, et ce n'est pas une voiture qu'il nous faut, mais vingt, mais cent. Nous nous donnons pour les avoir un tel mal que nous ne volons pas les primes que l'on nous prie d'accepter. Amener ces voitures là où elles sont le plus nécessaire à cause du nombre de ceux qui les réclament, qui les attendent, n'est pas une besogne qui s'improvisait. En réalité, nous organisons l'évacuation des salles de spectacle.

— Vous assurez un service d'ordre.

— C'est la formule que je cherchais. R. B.

CE QUE SERA L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Deux millions d'hommes. — Un milliard par mois. — Un navire par jour. — Deux mille avions. — Des wagons et des locomotives. — Nos voies ferrées refaites. — Nos ports aménagés. — La guerre sous-marine enrayée et... le sens des réalisations immédiates.

L'esprit de réalisation du peuple américain, si précieux en temps de guerre, est tel que nous pouvons déjà apprécier l'aide considérable, inespérée, que cette grande nation va nous apporter.

Le 23 mai, l'ambassade des Etats-Unis à Paris recevait de son gouvernement l'information officielle suivante :

« Les instructions concernant l'envoi en France d'un corps expéditionnaire (environ 25.000 hommes) appartenant aux troupes régulières, sous le commandement du général Pershing, ont été données. Ceci indépendamment de neuf régiments du génie dont le recrutement a été décidé récemment pour servir en France. Le président a également décidé de faire entrer en vigueur la loi projetée. Tous les hommes de vingt et un à trente ans doivent se faire inscrire le 5 juin en vue du service militaire. On estime à 10 millions les citoyens de cette catégorie. Sur ce chiffre, le président est autorisé à prélever deux groupes de 500.000 hommes chacun. La législation prévoit la levée d'un effectif de deux millions d'hommes pendant la première année à partir de l'adoption de la loi. »

Et tout cela est déjà accompli dans la courte période suivant la déclaration formelle de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Hier, le général Pershing arrivait à Paris et le courant des hommes arrivant chez nous est déjà établi. Reste la question du transport de ces troupes. Les récentes expériences ont démontré que le transport d'un homme représente 5 tonnes 1/2 ; or, les Etats-Unis ont dans leurs ports 98 vapeurs allemands et 7 autrichiens, soit un total de 649.968 tonnes. En un seul voyage ils pourraient donc, s'ils étaient tous utilisés à la fois, faire passer l'Océan à 125.000 hommes.

C'est d'ailleurs sur un contingent de cette importance que nous pouvons compter pour l'automne.

En même temps, le bureau de la guerre des chemins de fer américains publiait, à peu près à la même date, un appel demandant 500.000 hommes pour aider à la reconstruction des voies ferrées en France. Le matériel nécessaire était aussitôt préparé dans les réserves existantes ou mis sur chantier. Mais il est évident que le transport de ces hommes et de ce matériel ne pourrait se faire d'un seul coup, et en même temps que le transport des troupes.

Conjointement une mesure financière d'une importance considérable et marquée au coin du sens pratique américain était prise.

Le gouvernement établissait dans les vingt-quatre heures un plan pour l'achat en commun de toutes les fournitures pour les Alliés. La commission interalliée siégeant à Londres fait connaître les besoins de l'entente à la commission des Alliés, établie à Washington, qui y fait droit.

M. Daniels fait appeler, toujours dans la semaine de la déclaration de guerre, les constructeurs de navires et leur démontre l'absolue nécessité de terminer au plus tôt les navires de mille tonnes commandés pour faire l'office de pêcheurs de mines et de patrouilleurs contre sous-marins.

On croit que les remorqueurs de mer seront utilisés en coopération avec les pêcheurs de mines anglais. Afin de hâter la construction de ces bateaux, le gouvernement est disposé à fournir de la main-d'œuvre et des matériaux. Une mission scientifique américaine est envoyée en France par la National Research Council, pour étudier, ainsi qu'en Angleterre, les applications des sciences aux divers problèmes de la guerre et surtout de la guerre sous-marine.

Passons maintenant à l'aviation. On prévoit de la part de l'Allemagne, pour le printemps de 1918, un énorme effort et on a cité le chiffre de 3.500 avions que notre ennemi veut réunir à ce moment. Grâce à l'Amérique, le coup est paré.

Nous recevons dans un avenir très proche un premier contingent de pilotes déjà formés aux Etats-Unis qui se perfectionneront dans les écoles ; réciproquement, envoi déjà réalisé d'instructeurs français, qui, sur la demande des Etats-Unis, doivent porter chez nos alliés l'unité de la méthode française.

M. Coffin, président du Comité d'aviation, déclare que le programme du comité assurera aux Alliés, l'an prochain, la suprématie permanente aérienne.

Ce programme, entraînant une dépense de centaines de millions de dollars, est aussitôt soumis à l'approbation des Chambres.

Au point de vue du matériel : envoi par l'Amérique de matières premières dégrossies et ouvrées, coopération de l'industrie américaine avec l'industrie française dans certaines de nos usines. Enfin production de moteurs et d'avions par l'Amérique selon des procédés rapides et pratiques de séries. Enfin pour terminer arrivons aux bateaux de commerce.

Une information non officielle mais très sérieuse de Washington, contrôlée par nous à la chambre syndicale de construction de navires, nous apprend qu'une société métallurgique serait prête à faire sortir des chantiers de New York un navire par jour. Cette formule mirifique d'un navire par jour est-elle possible ?

Oui, nous a-t-on dit à la chambre syndicale, si on admet ce qui existe certainement déjà chez nos alliés, c'est-à-dire : les plans établis, les tôles découpées et montées, les machines toutes prêtes. Il est certain, dans ces conditions, que le montage en série d'un modèle de cargo peut être fait, avec l'outillage puissant et la main-d'œuvre disciplinée dont disposent les Américains, dans un temps très court.

Tels sont, d'ores et déjà, les résultats attendus de la coopération des Etats-Unis à notre guerre. On constatera qu'ils sont considérables, surtout si l'on tient compte du temps si court écoulé depuis leur entrée dans le conflit.

Et puis, qu'on le remarque, tous les projets, comme cela se passe trop souvent chez nous, ne sont pas que des projets. Du jour où ils sont décidés, ils entrent immédiatement en voie d'exécution.

Nous avons oublié, dans l'énumération des avantages que doit nous apporter la nation des Etats-Unis, ce sens pratique des réalisations qui nous manque tellement.

Si, comme on peut l'espérer, elle n'exporte aussi un peu chez nous, ce ne sera pas le moindre de ses apports.

5 HEURES DU MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

Provocations allemandes à la Norvège

CHRISTIANIA, 16 juin. — Une assez vive émotion se manifeste ici, à la suite de nouveaux attentats de l'Allemagne contre la neutralité norvégienne.

On se souvient de la saisie, dans les eaux territoriales de Norvège, du vapeur Thorvald qui finit par être relâché et dont l'équipage est retenu prisonnier et doit être prochainement défilé en conseil de guerre pour avoir amené le pavillon allemand après la prise.

Voici qu'on apprend la nouvelle de la destruction de deux navires norvégiens, Waldemar et l'Ura, coulés sur les côtes d'Espagne, à la fin du mois dernier.

Les capitaines de ces bâtiments ont fait de longues et catégoriques dépositions devant le consul de Norvège au Ferrol.

Le capitaine du Waldemar a déclaré notamment :

« Dès le premier coup de canon tiré sur nous, nos machines furent immédiatement arrêtées et la sirène actionnée pour indiquer l'arrêt. A mon ordre, tout le monde monta sur le pont et se porta aux embarcations qui furent amenées en bon ordre. »

« Une fois que les embarcations se furent éloignées du bord, le sous-marin qui nous avait attaqués se saisit de l'embarcation du premier officier, auquel on demanda les papiers du bord qu'il fut incapable de produire, puisque c'était moi qui les avais. »

« Le sous-marin prit alors l'embarcation à la remorque et partit à la recherche de mon embarcation qu'il ne put trouver à cause de l'obscurité. »

« Alors, cinq de nos hommes regagnèrent l'ordre de monter à bord du sous-marin et un officier allemand prit place avec deux matelots dans l'embarcation et se rendit à bord du bâtiment, pour placer des bombes. »

A son tour, le capitaine de l'Ura, a déclaré :

« Le 26, à 5 heures du matin, nous doublâmes le cap Saint-Vincent, à une distance d'un demi-mille et nous continuâmes à longer la côte jusqu'au lundi 28, à 10 h. 20, quand un sous-marin allemand fut aperçu à trois quarts sur bâbord. »

« Le bateau était alors dans les eaux territoriales espagnoles, le cap Prios étant à 13 milles dans le sud-ouest. Le sous-marin tira deux coups de canon en faisant route sur notre bateau aussi vite qu'il le pouvait et hissa les signaux du code international : « T. A. F. », qui signifient : « Apportez les papiers à bord. »

« L'ordre fut exécuté aussi vite que possible ; une fois dans mon embarcation, je me dirigeai vers le sous-marin avec les papiers du bord. Le commandant y jeta un coup d'œil et ordonna que l'équipage abandonnât le bâtiment parce qu'il allait le couler. »

« Je lui dis alors que le bateau était dans les eaux territoriales et qu'il ne pouvait, par conséquent, mettre son désir à exécution. Sa réponse à ceci fut un éclat de rire : « Et quand même vous seriez le long de la côte, je vous coulerais ! »

« Il n'y avait rien que je puisse faire pour l'en empêcher. Un officier du sous-marin avec quelques marins se rendirent à bord pour placer des bombes, qui firent couler le bateau 15 minutes plus tard. »

Ces détails irritent au plus haut point l'opinion publique, d'autant plus que les sous-marins viennent torpiller, jusqu'aux abords des côtes, des bateaux de pêche norvégiens, et le cabinet de Christiania a dû protester à nouveau à Berlin contre ces attentats.

POUR LA RECONSTITUTION DE LA BELGIQUE

UN DISCOURS DE M. BALFOUR

LONDRES, 16 juin. — Hier, à l'assemblée générale du « Comité national pour la reconstitution de la Belgique », M. Balfour a prononcé un grand discours, qui fut un réquisitoire véhément contre la politique de l'Allemagne, à l'égard de la Belgique.

Après avoir abordé la question du terrorisme allemand au pays du roi Albert, M. Balfour a rappelé que les Allemands eux-mêmes ont reconnu que l'invasion de la Belgique constituait une violation criante des traités.

« Si vous demandez, a poursuivi l'orateur : « Peut-on se fier à l'honneur allemand et aux promesses allemandes ? », la réponse est dans le fait des traités violés, et ces traités ont été violés avec mépris. »

« Si vous demandez si à l'avenir on peut ou non se fier à cette Allemagne militariste et impérialiste « car c'est de cette seule Allemagne que je parle » et attendre d'elle quelques égards pour l'humanité, l'exemple de la Belgique est là qui se dresse devant vous ; les horreurs presque incroyables des massacres arméniens sont loin de nos yeux, nous ignorons quelle part dans ces abominations sans pitié revient à l'inspiration turque et quelle est la part qui revient à l'inspiration allemande. »

M. Balfour a terminé son beau discours par cette peroraison énergique :

« Qu'allons-nous voir maintenant ? L'Allemagne annonce froidement qu'il est de l'intérêt de son empire que la Belgique demeure à perpétuité sous le joug germanique. »

« La réponse des Alliés est contenue dans la dernière note du président Wilson. Les conclusions de cette note sont sans réplique : elles sont la justification de cette grande alliance de tous ceux qui aiment la liberté contre la monstrueuse tyrannie à laquelle nous serions tous soumis, si nous consentions à une paix sans sanctions ni résultats. »

« Il n'y a qu'un seul vrai remède aux maux de la Belgique, c'est la défaite de l'Allemagne. »

LE SUCCES DE L'EMPRUNT AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, 16 juin. — M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie, a déclaré que l'emprunt de la Liberté a été plus que couvert, mais qu'il est impossible de donner des chiffres exacts pour le moment.

Cependant, il est déjà possible de dire que l'emprunt est un vrai triomphe de la démocratie, qui exprime d'une manière indiscutable la détermination de l'Amérique de poursuivre la guerre pour la protection des droits américains et le rétablissement de la paix dans le monde par la solution victorieuse et rapide de cette guerre.

La campagne a été encourageante et menée jusqu'à un résultat glorieux.

UNE FILLE DU ROI D'ANGLETERRE CRÉE UN CORPS D'INFIRMIERES

LONDRES, 16 juin. — La princesse Mary, fille du roi, vient de créer un corps d'infirmières dont le brevet a été enregistré au War Office.

Cette formation sanitaire, composée de trente membres, sera uniquement recrutée parmi les amies personnelles de la jeune princesse. — (Radio.)

L'attitude des partis en Espagne

MADRID, 16 juin. — Dans les milieux politiques on s'entretient beaucoup de la réunion des gauches qui doit avoir lieu ce soir.

M. Lerroux, soulignant l'importance de cette manifestation, a déclaré aujourd'hui qu'il ne serait probablement pas publié de compte rendu, car, a-t-il dit, il importe de tenir secrètes les décisions qu'on y prendra.

D'autre part on annonce que le parti mauriste a renoncé au meeting qu'il avait annoncé pour demain dimanche.

Les organisateurs ont notifié leur décision au ministre de l'Intérieur, dans une adresse que la presse publie ce matin.

Selon ce document, l'autorité avait mis comme condition à l'autorisation du meeting qu'il n'y serait traité ni du problème international, ni de la question militaire et des juntes, qu'aucune allusion au pouvoir irresponsable n'y serait faite et que les questions de politique intérieure ne devraient être l'occasion d'aucune attaque contre M. García Prieto et le comte de Romanones.

« Plutôt que de se soumettre à ces conditions, les organisateurs, dit la note, ont préféré renoncer à la célébration du meeting, dont l'objet était de démontrer la nécessité pour l'Espagne de suivre dans la question internationale les orientations de M. Maurra. »

UNE MINE REPÊCHÉE FAIT EXPLOSION

LONDRES, 16 juin. — Des pêcheurs de Galway (Irlande), ayant repêché une mine, l'amènent au rivage et se mirent à l'examiner.

L'un d'eux ayant coupé un fil, une explosion se produisit, tuant net dix d'entre eux.

"A notre France" a dit hier soir le général Pershing à l'Opéra-Comique

Accompagné du général Pelletier et du colonel Harbord, son chef d'état-major, le général Pershing est sorti hier matin, vers 10 heures, de l'hôtel de Crillon. Il monta en automobile afin de se rendre au grand quartier général où le général Pétain l'avait convié à déjeuner.

Le soir, en compagnie de M. George Sharp, fils de l'ambassadeur des Etats-Unis, il assistait, à l'Opéra-Comique, à la représentation de Louise.

Avant le deuxième acte, le rideau se leva sur un intermède imaginé et réalisé tout exprès en l'honneur de notre hôte.

La scène représentait l'Atlantique avec l'escadre des Etats-Unis sous grand pavois. L'étendard américain à la main, Mlle Richardson chanta d'abord *The stars spangled banner*, puis, accompagnée par les chœurs, Mlle Chenal, drapée de tricolore, entonna la *Marseillaise*.

MM. Gheusi et Isola, les sympathiques directeurs, reçurent le général Pershing dans leur cabinet. Ils lui présentèrent M. Gustave Charpentier et les artistes qui avaient pris part à cette magnifique représentation.

On déboucha quelques bouteilles de champagne et les Français saluèrent les Etats-Unis, tandis que le général Pershing, levant la coupe qui lui avait été offerte, prononça ces paroles qui allèrent droit au cœur de chacun : « A notre France ! »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nous avons repoussé divers coups de main sur nos petits postes vers la cote 304, dans la région des Hauts-de-Meuse et à l'est de Badonviller.

De notre côté, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes à l'est de Reims et fait des prisonniers.

Actions d'artillerie assez vives dans le secteur de Craonne et à l'ouest du mont Cornillet.

23 HEURES. — ASSEZ GRANDE ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES AU NORD ET AU SUD DE L'ALETTE, AINSI QU'EN CHAMPAGNE, DANS LE SECTEUR CORNILLET-MONT-BLOND.

Dans la région de Courcy, nous avons repris un élément de tranchée où une fraction ennemie avait pris pied ce matin ; les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Les positions conquises par nous dans la soirée du 14, au sud du canal Ypres-Comines, ont été attaquées hier après-midi à la suite d'une violente préparation d'artillerie.

Les quelques Allemands qui parvinrent jusqu'à nos tranchées de première ligne furent aussitôt tués ou repoussés.

L'attaque a entièrement échoué sur tous les points.

20 HEURES 50. — LE COMBAT A REPRIIS AUJOURD'HUI DANS LE SECTEUR DE LA LIGNE HINDENBURG, AU NORD-OUEST DE BULLECOURT. NOUS AVONS REALISE UNE AVANCE ET FAIT ENCORE DES PRISONNIERS.

Les deux artilleries ont continué à se montrer actives par intermittence toute la journée sur le front de bataille au sud d'Ypres.

Hier, l'activité de nos pilotes s'est exercée de façon particulièrement heureuse, en liaison avec l'artillerie, et au cours d'expéditions, de reconnaissances et de bombardements. Un grand nombre d'appareils ont participé, de part et d'autre, à de nombreux engagements. Six avions allemands ont été abattus en combats aériens ; un d'entre eux est tombé dans nos lignes. Dix autres ont été contraints d'atterrir désespérés. Un seul des nôtres n'est pas rentré.

Front belge

Activité d'artillerie faible sur le front belge, sauf vers Steensstraete et Hetsas, où elle a été assez vive au cours de la nuit.

Front italien

A L'EST DU MASSIF D'ADAMELLO (Trentin occidental), DES DETACHEMENTS ALPINS DU BATAILLON VAL BALTEA ET DES SKIEURS ONT ATTAQUE, SURMONTANT LA RESISTANCE DE L'ADVERSAIRE, ET DE GRANDES DIFFICULTES DE TERRAIN, LA PUISSANTE POSITION DE CORNO-CAVENTO (3.400 mètres), ET REUSSI A L'OCCUPER.

Nous avons fait prisonniers ceux de ses défenseurs qui survivaient encore et nous nous sommes emparés de deux canons de 75, de quatre mitrailleuses, d'un lance-bombes et d'un dépôt important de vivres et de munitions.

Sur le front du plateau d'Asiago, l'ennemi a continué ses tirs

intenses. Les tentatives effectuées par les patrouilles contre nos positions du mont Zebio ont été repoussées.

SUR LE MONT ORTEGARA, NOS POSITIONS DE LA COTE 2.101 ONT ETE L'OBJET D'UNE ATTAQUE LANCEE DES LAUBE AVEC UNE GRANDE VIOLENCE. A PARTIR DE 2 HEURES 30, L'ENNEMI A MULTIPLIE SES EFFORTS, ENGAGEANT SUCCESSIVEMENT DE NOUVEAUX CONTINGENTS DANS LA LUTTE.

Tous ses efforts se sont brisés contre la résistance inébranlable de nos troupes, qui ont infligé des pertes très graves à l'adversaire et l'ont complètement repoussé en capturant 52 prisonniers, dont 4 officiers.

Dans la vallée de San-Pellegrino, nous avons fait échouer une tentative ennemie contre nos positions avancées du massif de Costa-Bella.

Sur les pentes méridionales du mont Revon, nous avons surpris et occupé un poste avancé de l'ennemi, et nous nous sommes maintenus dans la position conquise, malgré les concentrations de tirs de l'ennemi.

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie a été particulièrement active dans le secteur de Tolmino et sur les hauteurs au nord de Gorizia.

Des colonnes de camions automobiles, en mouvement sur la route de Chiappovano, ont été efficacement atteintes par le tir de nos batteries, et des rassemblements de troupes vigoureusement bombardés.

Protégées par des avions de chasse, nos escadrilles de bombardement ont lancé, au cours de la journée d'hier, 1.800 kilos de projectiles sur des baraques et des campements ennemis dans la zone de Santa-Lucia-di-Tolmino et dans la vallée du torrent Bazza. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leurs bases.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillades et bombardements d'artillerie.

Dans la nuit du 15, nos batteries ont ouvert le feu sur les réserves ennemies, dans la région de Chelvov.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades et rencontres de petites colonnes.

AVIATION. — Quatre de nos appareils ont bombardé la gare de Ouskokoleif, près de Wessen.

Une escadrille de sept appareils ennemis a bombardé Dwinsk et ses environs. Les pertes sont insignifiantes.

Dans la région du Stokhod, notre artillerie a abattu un avion ennemi.

Front de Macédoine

(15 juin). — Vers Slop, au sud de Guevgueli, activité de patrouilles.

Action intermittente d'artillerie sur l'ensemble du front. L'aviation française a bombardé les positions ennemies vers le lac Malik.

En Thessalie, notre cavalerie occupe Kalabaka, Trikala, Karditza, Sophrades, Demrili ; notre infanterie Volo.

La progression vers le sud continue sans difficulté.

La population de Larissa a adhéré avec enthousiasme au gouvernement vénéizéliste.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA PROSPERITE DE L'ESPAGNE

La Epoca : Le dernier bilan de la Banque d'Espagne, arrêté à la date du 2 juin, apporte une note consolante pour l'économie nationale et qui mérite un commentaire.

L'or en caisse s'élève déjà à la somme de 1.474 millions de pesetas. Notre banque se place donc, à ce point de vue, après celles de France, de Russie et d'Allemagne, dont les encaisses en or étaient respectivement, à la fin de mai dernier, de 5.271, 3.939 et 3.166 millions.

Ceci, en chiffres absolus ; mais, en tenant compte de la proportion de l'or par rapport aux billets émis, la situation de la Banque d'Espagne apparaît meilleure encore.

LA DISCUSSION DES BUTS DE GUERRE EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

La Zeit (Vienne) :

Après avoir été relativement modéré, à la suite de la révolution russe, le ton de la discussion des buts de guerre en Allemagne se hausse de plus en plus, à la grande joie des pangermanistes ; leur propagande s'étend dans l'armée.

Le kaiser a dit récemment à ses soldats : « La paix sera dictée par vous » ; il penche donc, dans cette harangue, plus pour une paix imposée par la force que pour une paix de conciliation. Depuis trois semaines, la discussion sur les buts de guerre est permise en Autriche-Hongrie ; il n'y a pas eu pourtant, comme cela s'est produit en Allemagne, une abondance d'articles passionnés ; chez nous, trois journaux seulement, inspirés visiblement d'une même source, ont formulé des buts de guerre comportant des annexions dans les Balkans.

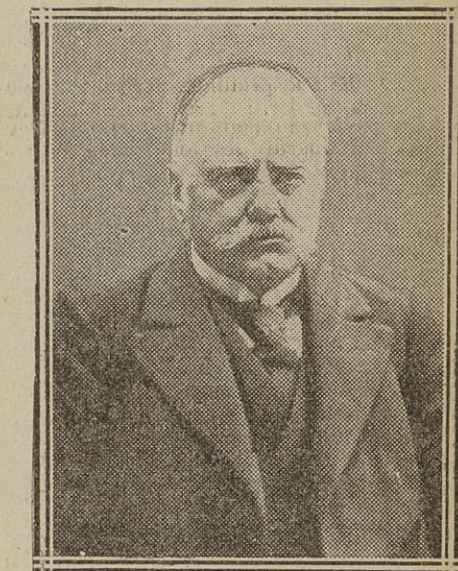
Dire que ces buts seraient populaires ne correspondrait pas à la réalité. On n'y a guère prêté attention chez nous ; au contraire, en Allemagne, ils ont suscité beaucoup de bruit et on a voulu les considérer comme officiels.

Les pangermanistes leur ont donné leur approbation empressée, parce qu'ils ne peuvent être atteints que par une « paix allemande ». Il est remarquable que ces buts de guerre ne concordent pas tout à fait avec ceux qui ont été proclamés officiellement : le discours de l'empereur Charles parle d'une paix « basée sur la reconnaissance réciproque de situations glorieusement défendues » et qui ne laisse aucun ferment de haine, aucun désir de vengeance. Divers courants s'opposent donc dans cette question des buts de guerre.

UN BRUIT...

Depuis longtemps déjà, les adversaires de M. de Bethmann-Hollweg font courir le bruit de son départ et de son remplacement, soit par Hindenburg, soit par le prince de Bülow.

Ce bruit recommence à circuler, comme en fait foi cette citation de la *Münchener-Augsburger Abendzeitung* :



L'EX-CHANCELIER DE BÜLOW

« Le bruit court à Berlin que M. de Bethmann-Hollweg quitterait le gouvernement et que le prince de Bülow redeviendrait chancelier. »

Le masque aux dents longues

Placer sur sa table une bonne chère, des mets exquis, c'est chose facile, en somme. Il ne s'agit là que d'une question d'argent et de cuisine. Arriver au festin avec l'appétit nécessaire est en apparence autrement difficile, car, dit-on, l'appétit ne s'achète pas. Cependant, les initiés savent bien que, pour avoir le masque aux dents longues, pour avoir de l'appétit, il suffit de prendre les Pilules Pink, qui s'achètent dans toutes les pharmacies.



M^{me} ROUGETEL

L'appétit est, en effet, le premier symptôme de l'efficacité des Pilules Pink, ressentit par les malades qui ont eu le bon esprit de demander aide et secours à ce remarquable remède, ainsi que l'a fait Mme Annette Rougetel, demeurant 47, rue de Paris, à Clichy (Seine) :

« Depuis longtemps, nous écrit Mme Rougetel, je souffrais de l'estomac. Je n'avais pas d'appétit et je digérais avec difficulté le peu d'aliments que j'absorbais. Ma faiblesse était devenue très grande. Ayant pris plusieurs remèdes sans aucun résultat, j'ai voulu essayer les Pilules Pink, et je dois dire que dès les premières boîtes je me suis sentie beaucoup mieux. Mon appétit s'est réveillé, mes douleurs d'estomac ont disparu et j'ai bientôt retrouvé toutes mes forces. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatisme. On les trouve dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3^e arr., 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont été partout chaleureusement acclamés au cours de leur dernier voyage sur le littoral nord-est. Le souverain a décerné la croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges au colonel Robson, en raison de sa belle conduite lors du bombardement d'Hartlepool.

CERCLES

— Hier, au Cercle de l'Union, scrutin de ballottage.

Ont été admis, à titre permanent : le comte Joseph Cornudet, présenté par le vicomte de La Redorte et par le comte Xavier de La Rochefoucauld, et M. René de Bonand, présenté par le marquis de Chambrun et par le comte de Florian.

NAISSANCES

— Mme André de Bigault du Granrut, née Poulthier, a donné le jour à un fils : Philippe.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Max Errazuriz, ancien attaché à la légation du Chili près le Saint-Siège, avec Mlle Violeta Cousino. Le mariage sera célébré à Santiago-du-Chili, dans le courant du mois d'août.

— En l'église Notre-Dame de Chambéry, vient d'être béni le mariage de Mlle Ghislaine-Nelly Henrys d'Aubigny, fille du comte H. d'Aubigny et de la comtesse, née de Kuyper, avec le capitaine de Bellabre, du 4^e génie, fils de feu l'intendant général et de la baronne, née de La Fare.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Davène, conseiller du commerce extérieur de la France, vice-président du Syndicat des Produits chimiques, décédé subitement à Vichy le 13 juin 1917.

De M. Yves Kergall, adjudant, commandant une section de mitrailleuses du 93^e d'infanterie, trois fois cité, mort pour la France. Il était le fils de notre confrère M. Kergall, quatre de ses frères sont aux armées ;

De Mme de Fougères, née de Seze, qui vient de s'éteindre, dans sa centième année, au château de la Dixme (Indre) ;

De l'abbé Passal, prêtre attaché à la paroisse Saint-Augustin, décédé en son domicile de la rue de Ponthieu ;

De M. Paul Porchon, professeur honoraire de mathématiques au lycée Hoche, qui a succombé à Versailles ;

De lord Dewar, juge d'Ecosse, décédé à Edimbourg, âgé de cinquante-sept ans.

BIENFAISANCE

— Septième liste de souscriptions pour les Epreuves de la guerre (grande tombola du saphir) :

La Société "Le Nickel", 1.000 francs ; Compagnie d'assurances générales, 1.000 fr. ; Anonyme, 3.000 fr. ; Usines Pétrolat père et fils, 1.000 fr. ; comtesse des Montiers-Mériville, 600 fr. ; M. Bataillon, 400 fr. ; Société française d'incandescence par le gaz, 400 fr. ; Syndicat de garantie, 9, avenue Victoria, 300 fr. ; M. Vigne, 200 fr. ; marquis des Montiers-Mériville, 200 fr. ; baronne Seillière, 200 fr. ; Mlle de Galliffet, 200 fr. ; comtesse Orłowska, 200 fr. ; marquise de Ganay, 200 fr. ; de Riquelès et C^o, 200 fr. ; marquise de la Ferronnays, 200 fr. ; M. Edmond Avice, 200 fr. ; MM. Deshayes-frères, 200 fr. ; Union commerciale indochinoise, 200 fr. ; Anonyme, 200 fr. ; princesse X..., 200 fr. ; sommes recueillies par les soins de la princesse de Faucigny-Lucinge, 1.000 fr. ; sommes recueillies par le Figaro (M. et Mme Gaston Germain, 200 fr. ; Mlle Madeleine Lindaner, 200 fr. ; Mme Gaston Calmette, 200 fr. ; Mlle Madeleine Gutmann, 200 fr. ; capitaine d'Hestreux, 200 fr. ; M. Bidaud, 200 fr.) : 1.200 fr. ; nouvelles sommes recueillies par M. Cartier, 8.000 fr. ; nouvelles sommes recueillies par les hôtels, 3.500 fr. — Total : 24.000 francs. — Listes précédentes : 327.000 francs. — Total général : 351.000 francs.

Nous continuons à recevoir les souscriptions.

— Sous le patronage de S. A. la princesse Joachim Murat, de Mme Leeds et d'un comité de dames sera donnée, cet après-midi, à deux heures et demie, à Versailles, Villa Romaine, 8, rue de l'Alliance, une fête de charité au profit des orphelins de la guerre de la ville de Versailles et du Chesnay. Un très beau programme artistique et musical comprend les noms de Mmes Jeanne Delvaux, Fayolle, Sonia Pawlof, Jeanne Doris, France Deck, Suzanne Duberry, MM. de Féraud, Léon David, Aveline, André Beaugé, etc., etc., qui interpréteront tour à tour l'Été de la Saint-Martin, des fragments de Manon et Réve d'antan, ballet Louis XV, réglé par Mlle Rosita Mauri sur de la musique ancienne.

— Miss Grace Gassette, de Chicago, a été décorée de la Légion d'honneur par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé. La cérémonie a eu lieu jeudi au ministère de la Guerre.

— Miss Gassette, qui est peintre de portraits, n'a cessé depuis deux ans de prodiguer ses soins aux blessés de l'ambulance américaine de Neuilly.

— Lady Boyle et son fils, sir Edward Boyle, membres du comité anglais d'aide aux Serbes, sont arrivés à Nice, venant de Corse. Ils se sont rendus à l'orphelinat américain, qui recueille de jeunes Serbes, et ont vivement félicité Mme Dora Gruich, directrice de cette formation, dont l'activité est inlassable.

— Rappelons qu'aujourd'hui, à deux heures, à lieu, 2, rue Rouget-de-l'Isle, sous le patronage de Mme Pachitch, de Mme Vesnich et du comité des Dames Serbes à Paris, un Bazar serbe, avec jeux divers, partie artistique, danses serbes, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

2^e N^o **femina**
TOUTES LES FEMMES LE LIRENT!

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

B L O C - N O T E S

COMME je rentrais chez moi longtemps après minuit, je fus abordé par un soldat anglais, qui me dit dans sa langue quelque chose que je ne compris point. Voilà ce que c'est d'avoir été un vilain garnement qui faisait le portrait du professeur au lieu d'écouter en classe. Mais je me console en pensant que le maréchal Joffre ne sait pas l'anglais non plus, et que le général Pershing ne sait pas le français. Ce qui prouve bien qu'on peut arriver aux plus hautes situations sans connaître les langues étrangères. Il est vrai que, peut-être, ces deux illustres militaires ne dessinaient pas la tête de leur professeur. Mais, après tout, on n'en sait rien.

En attendant, je ne comprenais pas ce que me disait ce soldat anglais. Nous étions tous seuls dans la rue Vivienne, parmi les poubelles. Et je ne pouvais espérer qu'aucun passant sachant l'anglais surviendrait assez à propos pour me tirer d'embarras. Il répéta sa phrase. Hélas ! elle demeura pour moi aussi obscure que la rue Vivienne elle-même. Alors, il cria très fort :

— Match! Match!

Un match? Il voulait que je fisse un match avec lui? Je balançai un moment si j'essaierais de prendre la fuite. Mais il semblait hardi et bien découplé. Il m'aurait rejoint en quelques bonds, et je risquerais de choir sur ces vases de fer qu'une municipalité vraiment athénienne propose chaque nuit à l'admiration des étrangers. Un de mes amis est ainsi tombé l'autre nuit. Il s'est blessé au genou et a pensé mourir du tétanos. Donc, je me décidai à demeurer et à faire bonne figure.

— Match! répéta l'Anglais.

Et il ajouta :

— Si vou plé.

Puis il me prit par le bras et m'entraîna sous un bec de gaz. Je n'étais pas entièrement rassuré. Mais il me montra la flamme et puis sa pipe, et comme je suis assez perspicace, je compris enfin qu'il voulait du feu.

En hâte, je tirai de ma poche une boîte d'allumettes et je frottai.

Rien. Une autre allumette. Rien. La troisième éclata, mais ne s'enflamma point.

— Oh! dit l'Anglais, explosion!

Car il savait bien plus de français que je ne sais d'anglais. Il ne savait pas « allumette », voilà tout.

La quatrième fit explosion aussi, et la cinquième, et la sixième. Mais je ne pus produire aucune flamme. Vainement, j'allai me placer contre le mur, comme pour faire croire que c'était le vent qui éteignait les allumettes. Mais il ne s'y trompa point. Il se mit à rire, et moi aussi, pour avoir l'air moins bête. Cependant, je frottai sans relâche : crac, crac, crac — vingt fois, peut-être.

J'étais un peu honteux. Vous comprenez, si cette petite mésaventure m'était survenue devant un Français, je n'aurais songé qu'à en plaisanter. Dieu merci, je n'ignore rien des drôleries qu'on peut dire sur la régie. Mais là, devant cet Anglais, j'aurais voulu que les allumettes françaises fussent vraiment les meilleures allumettes du monde. Pour un instant, mon amour-propre fut attaché à cette maudite boîte, et c'est lui qui faisait crac, crac, à chaque allumette perdue.

L'Anglais, cependant, riait toujours, de plus en plus fort. Je désespérais de lui donner de quoi allumer sa pipe; mais j'étais résolu à faire mon devoir jusqu'au bout, c'est-à-dire à user mes allumettes jusqu'à la cinquantième, quand, soudain, ô miracle! une petite flamme bleue, puis une odeur pestilentielle, et enfin du feu.

— Oh! dit l'Anglais.

Et, cessant de rire, il alluma sa pipe avec promptitude. Puis il me remercia avec une très longue phrase que j'écoutai d'autant plus gravement que je ne la comprenais point, mais qui était certainement fort plaisante, car il rit encore de plus belle.

Et il s'en alla. Et je repris mon chemin, fort mécontent de moi, de la régie, de l'administration, et de tout. Vraiment, que nous ne soyons pas capables de fabriquer nous-mêmes

des allumettes qui s'enflamment, que nous soyons obligés de les acheter en Suède ou en Amérique, et, si ces pays n'en envoient plus, que nous n'ayons ni chimistes, ni machines, ni ouvriers susceptibles de remplacer pour une besogne aussi simple, les chimistes, les machines et les ouvriers étrangers, il y a de quoi rire pour tout le monde, sauf pour nous.

Louis LATZARUS.

Les héroïnes de la guerre

On annonce que lady Dorthie Feilding, seconde fille du comte et de la comtesse de Denbigh, est fiancée à un officier anglais, le capitaine Charles Moore. Au jour prochain du mariage, l'épousée pourra épingler sur son corsage trois décorations gagnées à la



LADY FEILDING

guerre : la médaille militaire anglaise, la croix de Léopold et notre croix de guerre.

Car trois gouvernements ont tenu à reconnaître son courage exceptionnel et son dévouement. Depuis le mois de septembre 1914, cette jeune Anglaise conduit sur le front une ambulance automobile qui a rendu les plus grands services. Elle est la première femme qui ait été décorée par le roi d'Angleterre for bravery.

Ouverture

— Si chaque hameçon que j'ai vendu prend seulement un poisson, il n'y aura plus rien demain soir dans la Seine ni dans la Marne.

Ainsi nous parle un grand marchand d'articles de pêche. Depuis huit jours son magasin ne désemplit pas. C'est à qui viendra acheter le bon fil et le meilleur appât, et le bouchon qui tout à l'heure frétillera, si Dieu le veut. De mémoire de marchand jamais on ne vit tant d'hommes disposés à se livrer à un divertissement pacifique. Tant d'hommes, et tant de femmes aussi, car il paraît que les jeunes Parisiennes se préparent à fêter elles-mêmes l'ouverture de la pêche.

C'est que la semaine anglaise leur fait des loisirs qu'elles n'entendent point gaspiller dans les rues poussiéreuses, sur les trottoirs surchauffés. Elles s'en iront — déjà elles sont parties — avec un grand chapeau, une longue canne et une petite boîte en fer. Elles pêcheront. La vie est si chère qu'on peut bien dépenser dix francs pour aller prendre une friture.

Et, d'autre part, les blessés comptent eux aussi aller passer quelques heures aimables sur les bords de l'eau. Du Point-du-Jour à Charenton, nous verrons donc aujourd'hui beaucoup de pêcheurs essayant de séduire le poisson.

Et, lundi, nous saurons si le prix du poisson a baissé.

Fraternité

Cinq heures de l'après-midi : sur le boulevard Haussmann, en face d'un grand magasin, un taxi stationne, drapeau levé, attendant pratique. Deux soldats s'approchent. L'un n'a qu'un bras, l'autre s'appuie sur deux béquilles, traînant une jambe inerte.

Ils veulent monter et donnent au chauffeur cette adresse : « A la Place, Hôtel des Invalides ».

— C'est cinq francs, payés d'avance, dit le chauffeur.

Les deux pauvres blessés se consultent. Possèdent-ils cette somme à eux deux ? Ils parlent. L'homme du taxi ne veut rien entendre. Les curieux s'assemblent.

Un officier perce la foule, s'approche et se fait rendre compte de l'incident.

— Vous allez conduire ces deux hommes, dit-il d'un ton péremptoire au chauffeur.

Et s'adressant aux soldats :

— Montez-y, mes enfants. En arrivant, vous regarderez à ce cadran : il marquera ce que vous devrez. Ne donnez pas un sou de plus. Et maintenant, voilà ma carte. Si vous avez quelque difficulté, avertissez-moi. Je m'en charge.

Il s'en va, suivi par les applaudissements de la foule, tandis que le chauffeur, maugréant, met sa machine en mouvement.

Souvenons-nous

Saviez-vous qu'il existait à Berlin une Union économique germano-française (Deutsch-französische Wirtschaftsverein)?

Si vous le saviez, peut-être avez-vous pensé que, depuis la guerre, cette Union avait cessé toute action.

Or, il n'en est rien du tout.

L'Union économique germano-française a tenu le 18 mai dernier une réunion privée. Le docteur W. Borgius a lu un rapport exposant des « vœux économiques concernant le futur traité de paix avec la France ». Puis M. Schwartz, directeur de la maison Bing frères, de Nuremberg, a étudié « la reprise des relations commerciales avec la France après la conclusion de la paix ».

Et voilà. En pleine guerre, ils préparent les petits voyages qu'ils comptent faire en France dès le lendemain de la paix. Nous les verrons revenir, humbles, souriants, la main tendue. Ils nous diront qu'ils nous aiment bien, et qu'ils ont un petit article bien avantageux... A nous de savoir ce que nous ferons.

Popularité

Voulez-vous savoir si un personnage est populaire?

Informez-vous s'il a beaucoup tardé à paraître au cinéma.

Or, le général Pershing est arrivé sur l'écran parisien en même temps qu'à Paris. On ne peut entrer dans la plus petite salle de cinéma sans le voir apparaître, grand, mince, et le visage obstiné.

Et, pendant qu'il défile sur l'écran, tous les enfants prétendent le voir dans la salle.

— La, maman, là, je l'assure!

— Mais, petit imbécile, c'est un lieutenant anglais!

Le « petit imbécile » n'est pas convaincu du tout. Il continue à écarquiller les yeux, cherchant son héros à ses côtés...

Au fait, pourquoi le général Pershing ne viendrait-il pas dans la salle?

Lorsqu'on l'aura suffisamment promené à travers la Chambre, le Sénat, l'Académie française, l'Opéra et la Comédie, il serait bon de le conduire incognito dans une salle de cinéma.

Et lui suffira de voir et d'écouter pour mesurer comme nous aimons l'Amérique et les Américains, et quelle confiance, supplémentaire nous est venue, ces jours-ci.

LE PONT DES ARTS

Mme Camille Marbo commence, dans le prochain numéro du *Mercure de France*, un fort curieux roman : *Le Surpant*. On y lira aussi une intéressante étude d'Azorin, le célèbre critique espagnol, sur l'Espagnolisme des romantiques français. Enfin, chose qui ravira les artistes, on nous annonce la création d'une société pour la résurrection de nos Marionnettes nationales et de leur théâtre.

Un éditeur français de Rio-de-Janeiro publie une traduction de *Pages choisies*, de M. Ruy Barbosa, le grand écrivain et homme d'Etat brésilien, l'un des hommes qui ont le plus travaillé, en Amérique latine, pour notre cause, celui que M. Gabriel Hanotaux appelait « le grand théoricien du Droit international ». On trouvera dans ce livre des passages admirables de ferveur et de noblesse sur notre pays, ses grands hommes et sa civilisation.

M. Robert de Montesquiou n'est pas qu'un poète ingénieux et précieux. L'originalité et la pénétration de son esprit, il l'apporte aussi dans les questions de critique. C'est toujours une joie que de voir combien il est malicieux et fin, comme il l'est dans *Majors et Mineurs*, études et essais, qui va bientôt nous être révélé.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le Ciel et l'Enfer

PAR

ADRIEN VÉLY

— D'où venez-vous? demanda la gentille Mme Sermeuse à son mari, qui arrivait, accompagné de Le Huchet.

— Ma foi, ma chère amie, j'ai rencontré Le Huchet, et...

— Ça n'est pas vrai !...

— Vous ne savez pas ce que je vais vous dire...

— Vous allez me dire un mensonge !...

— Dans ces conditions, je passerai la parole à Le Huchet... Mon cher, ayez donc l'obligeance de mettre ma femme au courant de mes faits et gestes.

— J'aime mieux ça, car je n'ai aucune confiance en vous... Parlez, Le Huchet...

— Eh bien, voici, chère madame, fit Le Huchet... Figurez-vous que j'ai rencontré Sermeuse, et...

— Ça n'est pas vrai !...

— Oh! chère madame !...

— Je vous dis que ça n'est pas vrai !...

Si vous croyez que je ne vous connais pas, tous les deux !... Ah! vous vous entendez bien !... Et si je compte jamais sur mon ami Le Huchet pour trahir son ami Sermeuse !...

— Mais je vous assure, chère madame, qu'il n'y a rien ni personne à trahir...

— Oh! que je suis malheureuse ! gémit la gentille Mme Sermeuse, en tordant ses beaux bras dans un geste pathétique.

Sermeuse, qui savait à quoi s'en tenir sur l'extrême nervosité de sa femme, et qui était habitué aux algarades de ce genre, demanda doucement :

— Est-ce que c'est fini?

— Naturellement !... Je retrouve là votre tactique familière... Vous cherchez à éluder, comme toujours !...

— Mais, sacrebleu ! s'écria Sermeuse, qui commençait à perdre patience,

— Voyons, du calme, intervint Le Huchet, qui avait un naturel conciliant.

— Mais non ! clama Mme Sermeuse... Laissez-le donc, Le Huchet... Vous voyez bien qu'il est hors de lui !...

— Moi !... C'est moi qui suis hors de moi ! protesta Sermeuse.

— Certainement !... Quel caractère !... Tout vous est bon pour me faire des scènes...

— Moi !... C'est moi qui vous fais une scène !...

— J'en prends Le Huchet à témoin.

— Mon Dieu, chère madame, à dire le vrai, il me semble que...

— Taisez-vous !...

— En voilà assez, déclara Sermeuse.

Vous tenez à savoir l'emploi de mon temps ?... Eh bien, ma chère, vous allez être édifiée... Je n'ai pas rencontré Le Huchet... J'avais rendez-vous avec lui, oui, et uniquement pour me livrer à la débâche en sa compagnie !... Nous avons passé tout notre après-midi, plongés dans les plus répugnantes orgies... J'espère que vous êtes contente ?...

— Oh! chère madame, protesta Le Huchet, je pense bien que vous ne croyez pas...

— Allons donc !... C'est vous, encore, qui l'avez entraîné !...

— Oh !... Comment pouvez-vous supposer ?...

— Non, ma chère, articula froidement Sermeuse, c'est moi qui ai entraîné Le Huchet.

— J'en étais sûre !... Je l'aurais parié ! hurla la gentille Mme Sermeuse au paroxysme de l'exaltation... Ah! tenez, j'aimerais mieux être morte !...

— Evidemment, ce serait une solution...

— Vous seriez ravi, n'est-ce pas ?...

— Je tâcherais de ne faire une raison...

Mais il y a quelqu'un que je plaindrais, par exemple...

— Qui ça ?...

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu ?...

— Oui.

— Vous entendez, Le Huchet ?...

— Mais...

— Et pourquoi, monsieur, pourquoi plaindriez-vous le bon Dieu, si, plutôt à lui, et grâce à vous, j'étais morte ?...

— Parce que vous ne lui laisseriez pas une minute de tranquillité... Vous seriez tout le temps sur son dos... « Où est mon mari ?... Qui fait-il ?... Qui a-t-il vu ?... Où est-il allé ?... Où va-t-il ?... Où ira-t-il ? » Il faudrait qu'il passe sa vie éternelle à s'occuper de moi, lui qui a tant d'autres choses à faire...

— Ah! je vous conseille de plaisanter !...

EXPÉRIENCE !...

par Albert Guillaume.



— Vous ne sauriez croire, madame, comme cela m'ennuie d'aller déclarer exactement ce que j'ai de charbon...

— Ah! Monsieur... c'est si rare qu'un homme fasse une déclaration sincère !



Manufacture de Lampes à Incandescence « Philips » S. A.

8, cité Paradis, PARIS

Exigez des lampes munies de la marque PHILIPS, vous aurez ainsi toutes garanties au sujet de leur excellente qualité, économie de courant et durée.

— Et des cris, avec ça... des pleurs... des grincements de dents!... Il vous supporterait certainement moins longtemps que je ne l'ai fait... Et je gage qu'il ne tarderait pas à vous envoyer en enfer! — En enfer!... — Voyons, Sermeuse, intervint de nouveau Le Huchet. — En enfer! rugit la gentille Mme Sermeuse, qui ne savait plus au juste ce qu'elle disait... Mais c'est vous qui irez, en enfer!... — Voyons, madame, implora Le Huchet. — Oh! pardon, ma chérie, répliqua Sermeuse... Moi, je suis sûr d'aller au ciel... — Vous!... — Et je l'aurai bien mérité, car, avec vous, j'aurai fait mon purgatoire sur la terre... — Riez bien!... Oui, riez bien!... Car une fois au ciel, puisque vous avez la prétention d'y aller, vous ne rirez plus... — Et pourquoi cela, s'il vous plaît?... — Parce que vous m'y retrouverez... — Minute!... Je prendrai mes précautions... Quand j'arriverai au seuil de ce bienheureux séjour, je compte bien dire à saint Pierre, avant même qu'il ait eu le temps de m'interroger: « Un mot, un mot seulement, saint Pierre... Est-ce que ma femme est là? » Et, si par un hasard

in vraisemblable, il me répond: « Oui, monsieur Sermeuse, elle est là », alors je proclamerai: « Eh bien, saint Pierre, dans ces conditions, vrai, j'aime mieux m'en aller en enfer! » — Vous avez tout dit? interrogea la gentille madame Sermeuse blême de rage. — Pas tout à fait... En me retirant, je dirais encore à saint Pierre: « Vous serez bien aimable de remettre à ma femme ce petit paquet. » Et, disant ces mots, Sermeuse déposa sur la table une petite boîte enveloppée dans du papier de soie. La gentille Mme Sermeuse, du coup, oublia ses griefs et sa colère. Elle se précipita vers la boîte, l'ouvrit: — Oh! la jolie bague! s'écria-t-elle. Comme vous êtes gentil!... — Ah!... Vous trouvez?... — Et vous venez de l'acheter?... — Oui, j'avais demandé à Le Huchet, qui est un homme de goût, de m'accompagner pour m'aider à la choisir... La gentille Mme Sermeuse tourna vers Le Huchet son joli visage tout enflammé d'indignation: — Vous ne pouviez pas le dire plus tôt?... Voilà une demi-heure que vous empêchez mon mari de parler!... En vérité, monsieur, vous feriez battre des montagnes!... Adrien VÉLY.

a donné l'exemple, mais c'est nouveau pour la comédie-vaudeville. — Après ma joie d'avoir vu à l'œuvre un directeur plein d'expérience, j'ai eu celle de travailler avec Brasseur qui fait, avec une fantaisie surprenante, le rôle du monsieur dont on ne dit jamais le nom. — Toute la distribution est d'ailleurs remarquable. Coquelin est d'une vérité caricaturale parfaite. Louis Gauthier et Numès sont, comme toujours, excellents. A côté de Mmes Juliette Darcourt — le charme même — Andrée Pascal, délicieuse de naturel; Sabrier et de Pouzols, exquises, vient se ranger Mlle Lix, qui ne paraît que dans le dernier acte, mais qu'il serait injuste d'oublier dans les compliments que je dois sincèrement à tout le monde. Pour le surplus, vous jugerez. — ROGER VALBELLE.

Clôtures. — L'Apollo, la Gaité-Lyrique et le Trianon-Lyrique terminent leur saison avec leur spectacle de ce soir. La réouverture de l'Apollo aura lieu le 22 septembre.

THÉÂTRE APOLLO

Aujourd'hui, soirée à 30 h. précises, LA FIANCÉE DU LIEUTENANT Mariette SULLY et Raoul VILLOT

Concert franco-italien. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, salle Gaveau, deuxième concert d'orchestre franco-italien, organisé par le prince Jacques de Broglie avec le concours de Mme Fina Savio, de MM. Sarato et Bossi; orgue, orchestre et chœurs, sous la direction de M. Molinari.

Cet après-midi: Th.-Français, 1 h. 30, *Ruy Blas*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *la Tosca*, *les Cadeaux de Noël*. Odéon, 2 h., *l'Espionne*. Gaité-Lyrique, 2 h., *Rip*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *les Cloches de Corneville*. Même spectacle que le soir: Athénée, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Femina, 2 h. 45; Th.-Edouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15; Réjane, 2 h.; Renaissance, 2 h. 30; Scala, 2 h. 15; Variétés, 2 h. 15; Th. Michel, 2 h. 45; Antoine, 2 h. 30. Ce soir: Opéra, 7 h. 30, *Faust*. Th.-Français, 8 h. 15, *l'Élévation*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Werther*.

Odéon, 8 h., *l'Espionne*. Variétés (Cul. 00-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady). Gymnase, 8 h. 15, *la Race*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux Riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Gaité-Lyrique, 8 h., *la Juive*. Trianon-Lyrique, 8 h., *la Vivandière*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur Chose*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry). Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*. Apollo (Central 72-21), ts les soirs, 8 h., *la Fiancée du lieutenant* (Mariette Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*. Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, *l'An-gélu*. Th. Michel, 8 h. 45, *Frivollités*. Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*. Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS Olympia, matinée et soirée vendredi, samedi, dimanche et lundi.

CINEMAS Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *le Triomphe de Buffalo*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 9 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons toutes les tentatives sur divers points de notre front partant du sud de Flain jusqu'à l'est de Cerny. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés refoulent de nombreuses contre-attaques sur leurs nouvelles positions au sud d'Ypres. DIMANCHE 10 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées dans la région de Thiancourt, sur la rive gauche de la Moselle. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent une nouvelle progression au sud d'Ypres et ils exécutent plusieurs coups de main au sud-est d'Épehy, d'Armentières, au nord-est d'Ypres et au sud de la Souchez. FRONT RUSSSE. — Les Russes délogent les Autrichiens de leurs tranchées au nord-est de Rafalovka, dans les Carpathes. LUNDI 11 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main à l'ouest de Cerny et vers Courcy. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent à l'est de Messines. Ils s'emparent du système de tranchées vers la ferme Poterie. FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent du Passo dell'Agello et d'une grande partie du mont Origara. MARDI 12 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons d'heureuses incursions dans les tranchées vers la Bulle du Mesnil et dans la région de la Haute-Chevallée. FRONT BRITANNIQUE. — Nouvelle progression de nos alliés à l'est et au nord-est de Messines. Ils occupent le hameau de Gapard. FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes pénètrent dans cette province jusque dans la région d'Ellassona. MERCREDI 13 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent de nombreux coups de main. Ils ont fait 7.342 prisonniers depuis le 7 juin. FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, notre cavalerie est entrée à Larissa le 13. JEUDI 14 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons une incursion à l'est de la ferme de Navarin. FRONT BRITANNIQUE. — A l'est de Messines, la progression de nos alliés contraint l'ennemi à abandonner une importante partie de son système de défense entre la Lys et Saint-Yves. Ils avancent aussi à l'est du bois de Ploegsteert et aux abords de Gapaard. D'Arras à Monchy-le-Preux, ils enlèvent des positions sur un front de 1.200 mètres. FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une attaque sur le plateau d'Asiago. FRONT RUSSSE. — Les Russes pénètrent dans les lignes ennemies vers le village de Gortyehke, sur le front occidental. FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, notre cavalerie occupe Trikala. Un bataillon de chasseurs a été transporté à Volo. VENDREDI 15 JUIN FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés prennent les tranchées de première ligne entre la Lys et la Warnave et avancent de 500 à 1.000 mètres sur un front de 11 kilomètres, de la Warnave à Klein-Zillebeke. FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos éléments avancés occupent Denirli et Karditsa.

LES THÉÂTRES

AU GYMNASSE

LA RAGE, pièce en trois actes, de M. Louis Baldy.

On s'est beaucoup moqué de la voix du sang, et un auteur qui se respecte n'oserait plus recourir à ce moyen de théâtre suranné. Il a été remplacé avantageusement par « la race », qui a on ne sait quoi de plus scientifique. C'est un leurre. Le mot race est à peine définissable. On veut bien qu'il y ait des races, ou qu'il y en ait eu, à l'origine: elles sont maintenant si bien croisées que l'ethnologie elle-même — peut-on hasarder cette expression vulgaire? — n'y reconnaît pas ses petits. N'importe: « la race » est un mystère, et si les mystères n'existaient point, il faudrait les inventer. Celui-ci est également commode à la politique et à la littérature; la politique, sinon la littérature, n'a pas contribué peu à l'embrouiller. Un mystère n'intéresse les hommes de lettres qu'en tant qu'il leur peut fournir quelques nouveautés de conflits. Or, celui de la race ne leur en peut fournir qu'une seule, en cherchant bien. C'est pourquoi ils sont, comme par hasard, tous du même avis sur une question qui divise les penseurs: ils acceptent comme un axiome que deux êtres, issus de souches différentes, jusque dans l'intimité de la passion restent séparés par une sorte de cloison étanche, et se trouvent toujours, à un moment donné, ennemis. Ceci est un postulat plutôt qu'un axiome. Il n'a rien d'ailleurs d'improbable, et il est séduisant. C'est vraisemblablement cette formule que voulait illustrer Maupassant, qui méditait d'écrire un roman intitulé *l'Âme étrangère*. Elle est devenue sans examen par presque tous les écrivains d'imagination qui ont étudié les milieux cosmopolites. Qu'elle soit fautive ou vraie, comment M. Louis Baldy ne s'est-il pas avisé qu'il lui retirait toute sa signification et toute sa valeur en y mêlant l'idée de la guerre et des particularités de feuilletton? Car, si un Français, après dix ans de ménage avec une Allemande qu'il croit Polonoise, découvre tout d'un coup — en 1915 — qu'elle est Boche, prend garde qu'il ne peut plus supporter la vie commune, cela ne prouve assurément pas grand-chose: cela prouve du moins qu'il était sans ressources, son fils mourant faute de soins... Cette passagère faiblesse n'empêche pas qu'il ne soit un caractère. Ainsi, par dignité, il refuse l'aide de son frère Jérôme, qui lui impose une condition, à première vue assez raisonnable: c'est de rentrer au foyer conjugal: car sa compagne, Edith, n'est pas sa femme légitime; mais ces détails ont peu ou n'ont point de rapports à la pièce même. Elle roule sur une histoire assez ténébreuse de lettres adressées par une espionne à un espion, qui sont tombées entre les mains de Holzer, et qu'il va publier dans son journal. Or, l'espionne est précisément la sœur d'Edith, qui a été du dernier bien avec l'espion: d'où il suit que, d'une part, ce dernier possède le fameux secret de Holzer, et que, d'autre part, Edith, pour éviter la publication, est contrainte d'avouer à Holzer qu'il a pour belle-sœur une Allemande: c'est avouer implicitement qu'il a une Allemande pour femme. Edith ne fait pas cet aveu en bref. La scène est, à vrai dire, toute la pièce: procédé de construction dramatique où M. Henry Bernsteïn est passé maître, et où ses imitateurs ne furent pas toujours aussi heureux. Holzer publie les documents et chasse l'Allemande, qui se jette par la fenêtre. « La mort, disait Edmond de Goncourt, est un dénouement distingué. » Quelle erreur! Un dénouement si commode ne peut être que le contraire de distingué. On pourrait à la rigueur soutenir qu'elle n'est pas même un dénouement. Au moins, elle n'est pas une preuve. La pièce de M. Louis Baldy, avec ses inexpériences, mais de solides qualités de force, de franchise, d'éloquence sans déclamation, prête aux critiques, et cependant attache le spectateur. Elle a obtenu un succès qui n'est pas immérité. Elle a été fort bien jouée par MM. Desjardins et Joffre, supérieurement par Mme Marcelle Géniat. Cette belle artiste est si humaine qu'elle a fait de son personnage, peut-être un peu entaché de convention, une créature toute vivante. Voilà une heureuse façon de trahir le texte. C'est un « paradoxe de la comédienne » auquel Diderot n'eût point songé. Abel HERMANT.



Mlle GÉNIAT (Phot. Femina.)

ment pas grand-chose: cela prouve du moins qu'il était à l'état de paix, c'est-à-dire à l'état normal, un Français peut vivre avec une Boche et ne s'apercevoir de rien. On doute que M. Louis Baldy ait écrit sa pièce pour faire cette inopportune ou ironique démonstration. Si la thèse de M. Baldy est incertaine, en revanche il faut louer son talent et sa loyauté d'observateur des mœurs. Pour n'en citer qu'un trait, son personnage principal, Robert Holzer, qui joue volontiers, dans la presse, les rôles de justicier, a des antécédents assez fâcheux. Il a commis un vol, au moins un demi-vol. Ce sont, en effet, presque toujours ceux qui ne sont pas sans péché qui jettent la pierre; mais qui a le courage de le dire? Au surplus, la vilaine action de Holzer est aussi excusable que le vol de Jean Valjean: il était sans ressources, son fils mourant faute de soins... Cette passagère faiblesse n'empêche pas qu'il ne soit un caractère. Ainsi, par dignité, il refuse l'aide de son frère Jérôme, qui lui impose une condition, à première vue assez raisonnable: c'est de rentrer au foyer conjugal: car sa compagne, Edith, n'est pas sa femme légitime; mais ces détails ont peu ou n'ont point de rapports à la pièce même. Elle roule sur une histoire assez ténébreuse de lettres adressées par une espionne à un espion, qui sont tombées entre les mains de Holzer, et qu'il va publier dans son journal. Or, l'espionne est précisément la sœur d'Edith, qui a été du dernier bien avec l'espion: d'où il suit que, d'une part, ce dernier possède le fameux secret de Holzer, et que, d'autre part, Edith, pour éviter la publication, est contrainte d'avouer à Holzer qu'il a pour belle-sœur une Allemande: c'est avouer implicitement qu'il a une Allemande pour femme. Edith ne fait pas cet aveu en bref. La scène est, à vrai dire, toute la pièce: procédé de construction dramatique où M. Henry Bernsteïn est passé maître, et où ses imitateurs ne furent pas toujours aussi heureux. Holzer publie les documents et chasse l'Allemande, qui se jette par la fenêtre. « La mort, disait Edmond de Goncourt, est un dénouement distingué. » Quelle erreur! Un dénouement si commode ne peut être que le contraire de distingué. On pourrait à la rigueur soutenir qu'elle n'est pas même un dénouement. Au moins, elle n'est pas une preuve. La pièce de M. Louis Baldy, avec ses inexpériences, mais de solides qualités de force, de franchise, d'éloquence sans déclamation, prête aux critiques, et cependant attache le spectateur. Elle a obtenu un succès qui n'est pas immérité. Elle a été fort bien jouée par MM. Desjardins et Joffre, supérieurement par Mme Marcelle Géniat. Cette belle artiste est si humaine qu'elle a fait de son personnage, peut-être un peu entaché de convention, une créature toute vivante. Voilà une heureuse façon de trahir le texte. C'est un « paradoxe de la comédienne » auquel Diderot n'eût point songé. Abel HERMANT.

Le théâtre de la Porte Saint-Martin donne ce soir la première de *Monsieur Chose*, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Xanrof et Dolley. M. Xanrof nous a parlé hier de cette pièce qui introduit une nouveauté dans le répertoire de l'humour, ce genre si essentiellement français que la guerre n'a que momentanément atteint. — J'estime, nous dit-il, que la gaité est une fleur de France et que c'est rendre un grand service au public que d'essayer de le faire rire. « Nous lui présentons une pièce animée où l'action est coupée par de multiples incidents que nous avons voulu comiques. Le premier acte se passe dans un décor d'hôtel moderne. Le troisième dans l'intérieur austère d'un magistrat de province. La surprise heureuse est le second qui nous transporte aux bords de mer, et j'ai eu le plaisir de voir Hertz — qui se souvient d'une collaboration fréquente avec Sardou — s'en donner à cœur joie dans le travail d'une mise en scène qu'il a particulièrement soignée. » J'ai voulu gagner le public en lui donnant l'illusion de participer à l'action. Comme la pièce était achevée bien avant les représentations du *Marchand de Venise*, au théâtre Antoine — le copyright a été pris il y a plus de cinq mois — je n'ai pas subi les influences que l'on sera tenté de découvrir dans ces jeux de la salle. Il s'agit d'une simple rencontre qui prouve que l'idée était dans l'air. La revue

AVANT-PREMIÈRE M. XANROF NOUS PARLE DE « MONSIEUR CHOSE »

Le théâtre de la Porte Saint-Martin donne ce soir la première de *Monsieur Chose*, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Xanrof et Dolley.

M. Xanrof nous a parlé hier de cette pièce qui introduit une nouveauté dans le répertoire de l'humour, ce genre si essentiellement français que la guerre n'a que momentanément atteint. — J'estime, nous dit-il, que la gaité est une fleur de France et que c'est rendre un grand service au public que d'essayer de le faire rire. « Nous lui présentons une pièce animée où l'action est coupée par de multiples incidents que nous avons voulu comiques. Le premier acte se passe dans un décor d'hôtel moderne. Le troisième dans l'intérieur austère d'un magistrat de province. La surprise heureuse est le second qui nous transporte aux bords de mer, et j'ai eu le plaisir de voir Hertz — qui se souvient d'une collaboration fréquente avec Sardou — s'en donner à cœur joie dans le travail d'une mise en scène qu'il a particulièrement soignée. » J'ai voulu gagner le public en lui donnant l'illusion de participer à l'action. Comme la pièce était achevée bien avant les représentations du *Marchand de Venise*, au théâtre Antoine — le copyright a été pris il y a plus de cinq mois — je n'ai pas subi les influences que l'on sera tenté de découvrir dans ces jeux de la salle. Il s'agit d'une simple rencontre qui prouve que l'idée était dans l'air. La revue

premier acte se passe dans un décor d'hôtel moderne. Le troisième dans l'intérieur austère d'un magistrat de province. La surprise heureuse est le second qui nous transporte aux bords de mer, et j'ai eu le plaisir de voir Hertz — qui se souvient d'une collaboration fréquente avec Sardou — s'en donner à cœur joie dans le travail d'une mise en scène qu'il a particulièrement soignée. » J'ai voulu gagner le public en lui donnant l'illusion de participer à l'action. Comme la pièce était achevée bien avant les représentations du *Marchand de Venise*, au théâtre Antoine — le copyright a été pris il y a plus de cinq mois — je n'ai pas subi les influences que l'on sera tenté de découvrir dans ces jeux de la salle. Il s'agit d'une simple rencontre qui prouve que l'idée était dans l'air. La revue

SAVON DENTIFRICE VIGIER Le meilleur Antiseptique. 31, Place de la République, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

ACHAT DE DENTIFIERS 11-12, rue de la République, 3, Place Jacobine, Lyon ACTUELLEMENT TRÈS CHER VOUS LES PAIERA Notice franco par la poste (2^e année).

J'ai vu NUMÉRO EXTRAORDINAIRE! Instructif et Documentaire

USINES DE GUERRE 360 Photographies

100 pages en roto-taille-douce Couverture et double-page en couleurs

Prix: UN Franc

Articles de: Art. BORREL, Th. CHÉZE, Jacques CONSTANT, Pierre HAMP, Ch. NORDMANN, Marcelle TINAYRE, etc.

J'ai vu publie **RAVENGAR**, grand roman-cinéma d'aventures américaines, dont le film est connu dans les Etablissements royaux tant les films PATHE Frères.

L'Édition Française Illustrée 30, Rue de Provence, Paris

Au Bon Marché Paris

Lundi 18 juin et jours suivants

SOLDES

a tous nos comptoirs

JE GUERIS LA HERNIE Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e) CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

100 MONUMENTS EXPOSÉS EN MAGASIN 37, Bd Montmartre

ROSELY du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacon 4 fr. et 6 fr. 10. PH^o DETCHEPARE, 4, Bianritz. L. PERRET, 27, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

EN VENTE PARTOUT

EUREKA

REVUE DES INVENTIONS DANS LEURS RAPPORTS AVEC L'INDUSTRIE & LA VIE MODERNE

INDUSTRIELS: signalez à "EUREKA" les problèmes dont la solution vous paraît désirable. INVENTEURS: lisez "EUREKA" qui publie les "Inventions à réaliser". Le N° 0-50. — 8, Rue Favart, Paris

"LEPILETOUT" RASE la barbe, AFFILE les lames PEIGNE et TAILLE les cheveux

Est indispensable à tous

ÉTUI DE LUXE AVEC GLACE Prix: 15 fr.

EN VENTE dans tous les GRANDS MAGASINS VENTE en Gros: 46, Rue de Londres, Paris.

AUX MARINS 7-9, av. de la Grande-Armée, Paris

Les costumes touristes ET Les nouveaux imperméables de la saison sont en magasin

ST-DENIS Terrain Industriel de 10.062 mèt. env. Ed. Ornano, lieud. « La Renouillère ». M. à p. 200.000 f. A adj. Ch. not. Paris 3 juil. 1917. M^{re} P. Robineau, not. 8, r. Maubeuge.

HARRIS, détective privé 34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 84-51. de 9 à 6 h. Renseigne sur tout et débrouille tout.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR Nues-propriétés, Usufruits. Renseignements gratuits. BANQUE MOBILIERE, 6, rue Saint-Augustin, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs: Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fco) Les exiger ties pharmac. ou éc. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.

Officiers, Sous-Officiers Vous connaissez et admirez tous le sens pratique de nos alliés britanniques. Comme eux munissez-vous donc du merveilleux

CHRONOGRAPHE-COMPTEUR DE LA MARINE ANGLAISE "START"

pour régler le mouvement de vos hommes, la vitesse de vos troupes en marche, pour diriger le tir de vos pièces et en graduer l'intensité, pour donner à toutes vos observations une précision mathématique, etc.

DONNE L'HEURE PRÉCISE **MESURE LES DISTANCES PARCOURUES**

Rend de nombreux services à tous les Militaires: Fantassins, Artilleurs, Aviateurs, Aérostiers, etc.; à tous les sportsmen: Automobilistes, Cyclistes, Coureurs pédestres, Arbitres de sport, etc.

Mouvement de haute précision, avec 17 rubis, garanti 20 ans, sur bulletin donnant droit à toute réparation gratuite.

EN ACIER: 75 fr. **EN ARGENT: 85 fr.** Joindre montant à la commande, plus 0.50 pour port.

JEAN BENOIT, Fils Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs)

La plus importante maison vendant directement aux prix de fabrique, fondée en 1794.

Superbe Album illustré général envoyé contre 0.25 en timbres. Grand choix de montres tous genres.

Gros Tube....	1 fr. 25
<i>Franco.....</i>	1 fr. 45
Tube moyen.	0 fr. 65
<i>Franco.....</i>	0 fr. 75

En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIENIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

LE GÉNÉRAL PAU VISITE LES PRISONNIERS ALLIÉS INTERNÉS EN SUISSE



LE GÉNÉRAL PAU S'ENTREtenant FAMILIÈREMENT AVEC DES SOLDATS ÉCOSSAIS, FRANÇAIS ET BELGES SOIGNÉS DANS LES SANATORIA

Le nombre des prisonniers de guerre internés actuellement en Suisse est si élevé que des propositions sont en cours entre les belligérants pour l'organisation d'un échange qui permettrait d'en renvoyer la plus grande partie dans leur pays d'origine. Le général Pau

chargé de mission en Suisse vient de visiter les sanatoria où les prisonniers alliés sont soignés avec un dévouement digne de la plus grande reconnaissance. On voit ici le vaillant mutilé de 1870 interrogeant, sur leur état de santé, des soldats aujourd'hui convalescents.

LE PRINCE HENRI DE PRUSSE ASSISTE AU DÉPART D'UN SOUS-MARIN



LE SOUS-MARIN PARÉ DE FEURS

LES MARINS ACCLAMANT LE PRINCE HENRI SUR LE PONT

LE PIRATE S'ÉLOIGNE DU OUAÏ

Le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II, porte entre autres titres ceux de grand amiral et d'inspecteur général de la marine allemande. Ce frère du kaiser avait réussi, avant la guerre, à s'attirer la sympathie du peuple anglais. Il a, depuis, soutenu

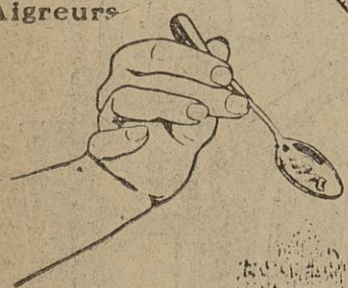
à outrance la guerre sous-marine qui a pour but d'affamer d'Angleterre. Le voici encourageant de sa présence l'équipage d'un sous-marin prêt à partir. Le pirate, qui n'hésitera pas, le cas échéant, à torpiller des navires-hôpitaux, est poétiquement décoré de fleurs.

URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte
Gravelle
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Aigreurs

Recommandé
par le Professeur
LANCEREAUX.
Ancien Président de
l'Académie de
Médecine, dans son
TRAITE de
la GOUTTE



Urodonal
Nettoie le rein.
Lave le foie et les
articulations.
Assouplit les artères.
Évite l'obésité.

Etablissements
Chatelain 2, rue
de Valenciennes,
Paris, et toutes
pharmacies. Le
flacon, 1^{er} 7 fr. 20;
les 3, 1^{er} 20 fr.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques,
hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de *Papeol* dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qui paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes phcies. La demi-bte fco 6 fr.60. Gde bte fco 11 fr.

D' HENRI LABONNE,
de la Faculté de Paris, Licencié es sciences.
Médecin spécialiste.

**Guérit vite et
radicalement.**

**Supprime
les douleurs
de la miction.**

Évite toute complication.

Communication à
l'Académie de Médecine
du 3 décembre 1912

AUTOMOBILE A VENDRE Delaunay-Belleville 1913, 18 HP, 4 cylindres torpédo sport 5 roues métalliques. éclairée à l'électricité par dynamo. Etat de neuf. 12, rue Saint-Charles, Paris.

Fils en France.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe
Écèlè, Rougeurs, Rides précoires, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc.

On conserve le lait d'une manière pure du
visage clair et uni. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDÈS, Paris

N° 10, rue de la Harpe

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE,**
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.
Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

1 2 3

SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Alliéa. — En Vente dans les
G^{ds} Magasins, M^{res} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard,

Maladies de la Femme

Toutes les femmes
connaissent les dangers qui
les menacent à l'époque du
RETOUR D'ÂGE.

Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étonnement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE** de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et... ce qui est le plus grave, le mort subit.

Qu'elle n'oublie pas de le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et l'envahira les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies: le Flacon 4 fr.; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm^{ie} Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratis). 287